

Raphaël Pirenne, 1 + 1 = 3 : Alberto Giacometti, dialectique et fétichisme

Gabriel II A-Avava Ndo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54350>

DOI : [10.4000/critiquedart.54350](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54350)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gabriel II A-Avava Ndo, « Raphaël Pirenne, 1 + 1 = 3 : Alberto Giacometti, dialectique et fétichisme », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54350>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Raphaël Pirenne, 1 + 1 = 3 : Alberto Giacometti, dialectique et fétichisme

Gabriel II A-Avava Ndo

- 1 Si $1 + 1 = 3$! Dans quel monde sommes-nous (imaginaire ou réel) ? Dans *Les Fourmis*, en 1991, Bernard Werber posait déjà la question de l'équation $1 + 1 = 3$. En 1993, dans *Le mystère des dieux*, il désavoue lui-même cet argument. Une telle contradiction met en doute le fait que $1 + 1$ soit égal à 3. Pourtant, en 2018, Raphaël Pirenne revient sur cette équation à travers une analyse historiographique de textes d'après-guerre (1946) et de l'ouvrage d'Alberto Giacometti autour de la dialectique et du fétichisme. Dès l'âge de 18 ans, Alberto Giacometti commence son travail artistique par les techniques impressionnistes. Quel que soit son effort, il n'a pas embrassé cette méthode que lui impose son père Giovanni Giacometti. Dans les années 1930, il est influencé par le Surréalisme. De 1935 à 1946, il abandonne le Surréalisme et la Phénoménologie. Il défend le « matérialisme dialectique », c'est-à-dire la verticalité dans les arts. Cette dialectique négative et figurative atteste à la fois une dualité et une opposition entre l'horizontalité et la verticalité dans l'art. Sur ce principe actif de la philosophie hégélienne, le sujet se concilie à l'objet d'art, et la « non-identité » s'interpose entre la raison et le réalisme. Vers 1956, Alberto Giacometti refuse l'équation logique, le transfert de ressemblance entre le peintre et le sculpteur. La réussite est inférieure ou égale à l'échec. La surabondance de l'échec augmente le résultat de l'équation logique : « Le fini est infini. Un est multiple. L'individu est universel » (p. 84). Les œuvres d'Alberto Giacometti sont marquées par la défaite de la figuration à haute valeur dialectique de faire et de défaire. Pour construire, il faut déconstruire, « je n'ai rien refait », dit-il ! De ce point de vue métaphorique, constructif et structurel de la dialectique s'inclut néanmoins le principe de conservation de l'art. Alberto Giacometti se contredit quand il répond à David Sylvester sur l'incapacité de l'avenir à stabiliser les œuvres du passé, car « on n'efface pas » un travail d'art, « on ne le défait pas » dans l'avenir. Ainsi, les traces de la peinture se temporalisent entre le passé et le présent. Le fétichisme est une autre alternative de concevoir le Surréalisme et de transcender « la

négarion de l'art ». L'objet d'art est simultanément confirmé et contredit dans le fétichisme tout comme dans la dynamique dialectique. En perspective, le fétichisme est une action sociale et collective qui au départ est une représentation individuelle.